

Reçu le 04/03/2020

Publié le 15/06/2020

« Endogénéisation » De La Langue Française Et Variabilité Dans La Stylographie Francophone Négro-Africaine : Appropriation Ou Entorse Au Français Standard ?

"Endogenization" Of the French Language and Variability In Francophone Negro-African Stylography: Appropriation Or Infringement Of Standard French?

Pierre Suzanne EYENGA ONANA*¹

¹Université de Yaoundé I, Cameroun

Résumé

Notre analyse montre que la dynamique du français peut aussi se fonder sur la variabilité de la stylographie littéraire francophone négro-africaine. Dans une approche sociolinguistique, nous décryptons l'apport des faits langagiers, leur actualisation, autant que les enjeux épistémologiques qu'ils induisent, à l'effet de postuler un discours français neuf abreuvé aux sources de la francophonie.

Mots-clés : Camerounismes, variabilité, stylographie africaine, sociolinguistique, français standard.

Abstract

Our analysis shows that the dynamics of French can also base itself on the variability of the negro-African French-speaking style. In a sociolinguistic approach, we decipher the contribution of the linguistic facts, their updating, as much as the epistemological stakes they imply, in order to postulate a new french speech watered in the sources of La Francophony.

Keywords: Cameroonians, variability, African style, sociolinguistics, standard French.

Introduction

Au sortir de la colonisation, beaucoup d'écrivains africains vivent un dilemme. Ils se demandent notamment comment exprimer en français, langue du colonisateur, les réalités linguistiques intrinsèques liées à leurs cultures. Si ces propos suggèrent en filigrane la problématique du

*Auteur correspondant: eyonapiers@gmail.com

choix du mode linguistique à adopter au sein de la francophonie par le locuteur noir africain, ils n'évoquent pas moins celle relative à l'évolution morphosyntaxique du français dans la stylographie négro-africaine. Aussi convient-il de s'interroger, sur la base des quelques indices signalétiques pertinents, si l'obsédante dynamique et la truculente mobilité de la langue de Molière n'invitent pas à scruter les enjeux même qui sous-tendent sa variabilité ? Autrement dit, quels sont les mobiles endogènes qui alimentent l'actualisation du français dans un contexte d'écriture francophone ? Au surplus, qu'apportent les faits langagiers relevés dans le style négro-africain en question, notamment sur l'appréhension de la littérature francophone africaine, si tant est qu'il y ait apport ?

Pour répondre à ce questionnement, nous optons pour le référentiel de lecture sociolinguistique francophone puisqu'il étudie des faits de langue en relation avec leur origine, leur environnement et leur déterminisme social. Toutefois, on peut légitimement se demander si cette grille conceptuelle est « un croisement de sociologie et de linguistique, [ou une] forme caractéristique de la pratique des sciences humaines » (Dumont, Maurer, 1995 : 3). Voici, du reste, ce qu'en répond l'une des voix les plus autorisées :

Notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. Les sujets considérés relèvent du domaine ordinairement "linguistique générale": phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique [...] je dirais volontiers qu'il s'agit tout simplement de linguistique (Labov, 1976 : 258).

Pour Labov, la communauté linguistique ne serait pas « un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. [Mais comme] un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue » (1976 : 228). Dépassement du questionnement trivial « comment ça marche » que se posent les linguistes, la sociolinguistique s'interroge plutôt sur le « pourquoi ça marche comme ça ? ». Ainsi portée vers l'étude de la co-variance entre langue et société sous leur aspect socioculturel, avec ses règles, ses rites et ses pratiques, cette grille conceptuelle intègre des facteurs externes à la langue en envisageant son évolution dans un contexte social. Autant dire qu'elle se propose de réintégrer l'homme dans la langue: le locuteur, son milieu, celui auquel il s'adresse, autant que la communauté linguistique. De la sorte, elle « conceptualise et interprète la société [...] et a ce pouvoir de transmutation de réduction catégorielle, de l'expérience humaine quotidienne en signes ». (Fosso, 2004 : 38).

Tout au long de cette analyse, nous nous intéresserons à la production langagière des romanciers du XXI^{ème} siècle (année 2000 et plus), c'est-à-dire aux mécanismes linguistiques sociaux qui sous-tendent leur utilisation du langage dans la communauté linguistique francophone négro-africaine. Nous mettrons l'emphase sur les phénomènes de multilinguisme, de diglossie, de pidginisation, des calques, d'emprunts, d'interférence, de néologie, d'hybridation, pour ne citer que ces cas, en vue de montrer qu'au fond, le français ne va pas « dans tous les sens » (Walter, 1988 : 5) en Afrique : il n'y a pas un français, mais des variétés de français qui coexistent dans

l'espace francophone. Son usage pluriel peut se révéler enrichissant et pertinent pour une langue qui se veut dynamique, vivante.

1- Morphosyntaxique Et Dynamique D'« Endogenisation» De La Littérature Francophone Africaine

Définie « comme un réseau minimal [...] de variétés [en quelque sorte de système de systèmes] identifié par un même terme et une conscience linguistique spécifiques » (Blanchet, 1998 : 50), la langue devient, non seulement une pratique discursive, mais également un discours sur la pratique. De ce point de vue, on peut effectivement postuler que par la modalité de l'« endogénéisation² », l'écrivain africain contribue de manière substantielle à l'édification d'une langue française et d'une francophonie revitalisée, renouvelée dans son patrimoine identitaire sans pour autant perdre son statut de langue standard³. De sorte que le français standard cesse d'être « ... la langue de la domination mais [celle qui] permet d'exprimer la part de métissage culturel d'auteurs issus de pays dans lesquels le français demeure une langue de culture » (Ntsobé Amah, 2013 : 276), pour se révéler être un dispositif illustrateur d'une coopération linguistique séculaire et fructueuse entre les pays membres de la Francophonie. Cette vision de la langue française semble partagée par un linguiste qui soutient que :

La langue n'est pas seulement un outil pour communiquer, elle est aussi le lieu où l'homme repère son identité. C'est pourquoi il y a, derrière chaque langue, un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion (Grandguillaume, 1983 : 23).

1.1. Entre Ressorts Et Apports

La production romanesque négro-africaine du XXI^{ème} siècle révèle en effet des œuvres qui affichent une parfaite maîtrise des systèmes linguistiques africain et occidental, exhibant une symbiose opérante entre deux traditions culturelles : l'une orale et l'autre écrite. C'est que, habiles à souhait, les stylographes camerounais en regard tentent de stimuler cette coexistence euphorique entre deux continents aux fins de créer une nouvelle esthétique littéraire qui se conçoit davantage comme une variante linguistique affichant et déployant en même temps le dynamisme du français. Tout en restant un véhicule de connaissances sociales, politiques, psychologiques et métaphysiques, l'esthétique en question englobe harmonieusement et de diverses manières les traditions et les coutumes du peuple africain.

L'analyse qui suit esquisse de façon phénoménale l'armature morphosyntaxique déployé par les auteurs africains dans l'optique d'apporter leur pierre à l'édification d'un français neuf

² Ce concept, qui relève de notre invention, renvoie aux modalités de réécriture du français en y imprimant la marque africaine tant au plan esthétique que socioculturel.

³ La langue dite standard n'est pas la langue ni toute la langue mais une forme spécifique dans un vaste continuum où la diversité, voire la pluralité sont la règle des pratiques linguistiques. Hazaël-Massieux, M-C., « Cours de sociolinguistique », disponible sur [<http://creoles.free.fr/sociolinguistique/definitions.htm>].

n'ayant toutefois rien de typiquement africain. L'étude des procédés langagiers porte sur un corpus pluriel constitué des cinq auteurs ci-après: Etoke, Sale, Kayabochan, Kuitche et Bonono.

1.1.1. L'interrogation marquée par le ton

Exemple 1 : « Et tu prends la tête de celui à qui on vient d'annoncer la mort de sa mère ? » (Kuitche, 2001: 113).

Exemple 2 : « Tu veux dire que Mahma sanga est morte ? » (Sale, 2014: 34).

Ces interrogations, au lieu d'être introduite comme en français standard par un mot interrogatif ou encore un verbe auxiliaire, sont chacune marquée par une simple intonation/tonalité ascendante. L'indice de questionnement se trouve enrichi par d'autres perspectives langagières notamment par les apports de l'expression orale à l'écrit. Il n'est donc plus simplement fourni par le point d'interrogation qui clôt le propos de l'un des interlocuteurs.

1.1.2. L'anticipation du sujet repris par un pronom

Exemple 3 : « Celles-là, elles sont d'un vulgaire » (Etoke, 2008: 6).

L'anticipation est marquée ici par un démonstratif, « celles-ci », et d'un pronom de reprise, « elles ». Un tel usage articule la forme emphatique/d'insistance. L'insistance relevée inscrit le roman francophone africain dans la quotidienneté, l'affichant comme le « roman de tous les jours dans la langue de tous les jours » (Butor, 1969 : 49).

1.1.3. Le registre familier

Exemple 4: « Tu appelles ça comment ? [...] Et tu appelles ça égoïsme ? » (Sale, 2014: 15).

Exemple 5: « C'est ça doyen » (Kuitche, 2001: 92).

Dans ces deux occurrences, le « ça » visualisé remplace par condensation le « cela » qui aurait été de mise en français standard, faisant automatiquement basculer le discours du registre soutenu vers le registre familier/courant.

1.1.4. Les parémies

Exemple 6 : « Le pain de la trahison est doux au moment où on le consomme, mais une fois avalé, il se transforme en une lame de rasoir dans les boyaux » (Sale, 2014: 30).

Cet énoncé lapidaire inspiré des expériences de la vie quotidienne africaine est très souvent l'apanage des sages dans la rhétorique villageoise. Grâce au procédé d'« endogénéisation », les adages s'insèrent efficacement dans la chaîne parlée, modélisant les vertus qui innervent la sagesse ancestrale de leur aura. Autant donc reconnaître que « l'esthétique négro-africaine est essentiellement langage, c'est-à-dire expression de notre personnalité ».

1.1.5. Les écarts syntaxiques

Exemple 7: « Pat... Pato [...] ce que z'oiseaux avaient tout manzé ; et ze pensais que ze pouvais me servir du reste » (Sale, 2014: 10).

Exemple 8: « qui tié Blanc ici à Tougou ? » (Sale, 2014: 38).

Occultant la syntaxe traditionnelle du français standard, les occurrences visualisées frisent le zézaïement en parodiant le parler des ressortissants du septentrion camerounais. « Pato » devient une forme non accomplie de « patron » en français standard ; tandis que l'usage prédominant du « ze » sur le « je » ou « ge » révèle l'altération syntactique de « les oiseaux » ou de « mangé » en français standard, sans toutefois le déconstruire fondamentalement.

1.1.6. L'emprunt à la lexicographie africaine

Exemple 9: « Mon chou pourquoi pas [...] mon ndolè, mon kwem ou mon foléré » (Etoke, 2008: 171);

Exemple 10: «Je passe mes journées à écouter du bikutsi » (Etoke, 2008: 171);

Exemple 11: « On avait préparé [...] de grandes quantités de sauce jaune pour taro et couscous de maïs) (Kuitche, 2001: 154).

Dans les occurrences relevées, les emprunts lexicaux désignent les « lexème[s] de provenance étrangère réellement intégré[s] au lexique de la langue considérée⁴ ». L'emprunt désigne donc « à la fois l'acte par lequel une langue accueille un élément d'une autre langue et l'élément emprunté lui-même » (Marouzeau, 1951 : 85). Appréhendée comme la quête d'un nouveau langage, l'« endogénisation » de la langue française traduit la volonté des stylographes négro-africains à perpétuer le référent socioculturel de leur aire géographique, notamment le littoral camerounais, ndolè et miondo, qui sont des mets traditionnels Douala, et l'ouest camerounais, sauce jaune et taro couscous. Bien plus, la lexicographie, comme du reste, les culturèmes (bikutsi, danse du centre camerounais), sont souvent fonctionnels et réfèrent à des réalités connues se rattachant au contexte historique et/ou géographique du village ou de la ville en question.

Sémantique De La Stylographie Négro-Africaine

La stylographie négro-africaine naît de l'urgence des auteurs africains à s'inscrire dans une dynamique de rupture épistémologique marquée, au plan linguistique, par le contre discours sur l'immobilisme langagier d'un continent donné pour lymphatique se complaisant dans la civilisation de l'oralité. Au contraire, la stylographie en question se veut négation de tout déficit « civilisationnel ». A ce mobile exogène et dysphorique, s'ajoutent ceux endogènes définissant

⁴Lacroix, P.-F., « Cultures et langues africaines : les emprunts linguistiques », *in Persée*, Disponible sur http://www.persée.fr/doc/lgge_0458-726x_1970_num_5_18_2027

quant à eux les style et le visage de l'écrivain africain nouveau. Fondés sur la vision de la francophonie prise comme un espace de partage en vue de « vivre ensemble, différents » (Abada, 2007 : 31), ces mobiles suscitent un regard francophone neuf tirant avantage des ferments des théories de la culture qui alimentent la variabilité du français dans un espace linguistique francophone normé.

2- Les Enjeux D'une Variabilité

Appréhendée à l'aune des théories de la culture, la stylographie en question, comme d'ailleurs la francophonie, favorisent l'expression des particularités, contre toute forme d'acculturation ou d'assimilation culturelle de la part de l'Occident. Elle impulse, en outre, la coexistence entre différentes cultures au sein d'un ensemble. L'acculturation, « ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes [...] entraîne des changements dans les modèles [...] et] suppose au départ deux ensembles purs et homogènes » (Cuhe, 1996 : 53). Dans cette veine culturelle, la stylographie négro-africaine œuvre pour l'avènement d'une société interculturelle dont la finalité est le rapprochement des entités culturelles, les unes des autres, en vue d'un vivre-ensemble meilleur, contre toute hiérarchisation.

Ceci explique pourquoi l'endogénéisation débouche sur le métissage culturel en tant que source d'enrichissement et contrepoids à toute tentative d'impérialisme culturel. Cette démarche subversive fertile s'inscrit en faux contre tout modèle scripturaire servile préexistant, tenu pour miroir culturel dominant, et dictant ses schèmes par le biais de sa culture. C'est ce sentiment de supériorité patente que récusent les écrivains négro-africains dans leur nouvelle posture stylographique. Pour eux, il n'y a point de culture dominante, ni une culture dominée ; mais des cultures qui se compénètrent en affirmant toutefois leur désapprobation face à l'ethnocide⁵.

Le style romanesque africain se déploie dans la perspective de défendre et d'illustrer son arrière-fond socioculturel. Ceci explique pourquoi les écrivains africains revendiquent une théorie culturelle qui ne culmine pas sur la destruction des identités culturelles. De même, le choix heuristique d'introduire dans la langue française des items socioculturels africains participe du projet de révéler d'une part la culture africaine, et de montrer, d'autre part, que « le français est une propriété commune [...] à ma disposition et je peux lui apporter tous les changements que je veux » (Déjeux, 1982 : 91).

⁵Clastres, Pierre, « ethnocide », dans *Encyclopædia Universalis*, Disponible sur: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ethnocide/>. « L'ethnocide, est-il admis, c'est la suppression des différences culturelles jugées inférieures et mauvaises, c'est la mise en œuvre d'un principe d'identification, d'un projet de réduction de l'Autre au même ». Mettant en équation génocide et ethnocide, P. Clastres soutient que : « le génocide assassine les peuples dans leur corps, l'ethnocide les tue dans leur esprit. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit bien toujours de la mort, mais d'une mort différente : la suppression physique et immédiate, ce n'est pas l'oppression culturelle aux effets longtemps différés, selon la capacité de résistance de la minorité opprimée. ».

En tant que « communauté vectrice d'échanges linguistiques divers entre peuples francophones », (Walter, 1998 : 220-221), la francophonie se dresse contre toute vision sécessionniste entre locuteurs du français. Dans l'optique d'instaurer un dialogue franc entre les cultures, elle s'inscrit au-delà du simple fait linguistique, tant elle promeut le contact entre les langues et les valeurs : elle travaille forcément à mettre en avant des enjeux de civilisation. Il va sans dire que le choc des cultures qui en résulte ne saurait être sans conséquences, d'autant que la francophonie, socle d'une communauté solidaire de peuples différents par leur origine, admet la pratique d'une langue plurielle et émancipée. Elle constitue finalement un patrimoine commun, puisque: « la langue française n'appartient pas aux seuls Français mais à toutes celles et ceux qui ont choisi de l'apprendre et de l'utiliser, de la féconder aux actions de leur culture de leur imaginaire, de leurs talents » (Betoko, 2007 : 8).

Il en découle que l'endogénéisation du français dans la stylographie négro-africaine procède de l'affichage même de l'identité de l'écrivain africain. Elle dépeint, en outre, « l'attitude de ceux qui voudraient exploiter la possibilité de faire coexister, dans la langue française, l'identité et l'altérité, le Même et l'Autre » (Tcheho, 2001, 91). En tant qu'organisation mutualiste et « mutualisante », la francophonie encourage la reconnaissance entre tous ses membres, y compris ceux de l'Afrique. Elle se déploie sur la base d'échanges enrichissants dont les sommiers sont le dialogue confraternel, les échanges linguistiques sains, francs, et d'égal à égal, en vue d'un partenariat gagnant-gagnant entre locuteurs du français.

Dans une telle dynamique, il s'agit d'écrire en français, langue d'autrui, en n'occultant cependant pas les schèmes et items de sa propre culture. Voilà pourquoi « endogéniser » le style, pour un romancier négro-africain, rejoindrait peu ou prou les préoccupations d'un critique se demandant si le stylographe africain n'évolue pas dans une sorte de géhenne communicationnelle dont les termes de référence sont : « ...peut-on penser africain et écrire français ? » (Ntsobé Amah, 2013 : 275). Il va sans dire qu'on ne saurait nier son passé d'Africain, sans renier en bloc sa propre culture et ses origines, simplement parce qu'on veut sacrifier aux exigences d'une langue française normée qui, toutefois, ne restitue pas toujours l'intimité profonde de la pensée et de la culture.

A coup sûr, le dilemme évoqué appelle d'autres hypothèses stratégiques : la littérature africaine ne se positionne pas comme une néantisation-rejet du patrimoine historique de chaque locuteur. Bien plus, « endogéniser » la langue française ne revient pas pour l'écrivain à la subvertir, à rompre tout contact communicationnel entre locuteurs francophiles à tel point que sa forme renouvelée ne fasse plus partie du continuum linguistique qui fonde l'unité dans l'espace francophone.

2.1.1. Les néologismes

Exemple 12: « Non à la mangeocratie ! Non à la ventrocratie : Non à la fusilcratie ! » (Etoke, 2008: 58).

Exemple 13: « Sidamnée. Je suis sidamnée » (Etoke, 2008: 71) ;

Exemple 14: « Tu es trop fort en gromologie dé » (Etoke, 2008: 65) ;

Exemple 15: « A ce prix-là (...) les webeuses passaient une bonne partie de leur journée à papillonner de site en site » (Etoke, 2008: 155).

Le processus visualisé dans ces occurrences est basé sur la structure : base connue + suffixe chargé d'expressivité. Fusil + cratie (science de l'usage abusif du fusil) ; gros mot + logie (gromologie, usage prononcé de gros mots) ; SIDA + damné (frappé de plein fouet par la maladie du Sida) ; web + euse (qui a coutume d'aller faire des recherches sur le web). Par le biais d'une relation syntagmatique de composition, le romancier crée des termes neufs par la conjugaison de deux items identifiables par le lecteur. Cette stratégie d'écriture naît de l'urgence démiurgique de décrire un vice particulier dont le lexème n'existe pas dans la langue française standard. Certains grammairiens la disent « liée à l'originalité profonde de l'écrivain » (Guilbert, 1975 : 4).

2.2.2. L'argot

Exemple 16: « Ils sont tous gras dans ce gouvernement. Tous [...] ! Francho » (Bonono, 2005: 27).

Dans l'exemple, « francho » est le diminutif de « franchement ». Il faut souligner que l'argot ainsi convoqué est davantage l'apanage des jeunes qui prennent du plaisir à s'exprimer par raccourcis, témoignant d'une façon particulière de vivre et de se sentir vivre.

2.2.3. Les camerounismes

Exemple 17: « un cousin récemment mort mangé par un oncle dans le kong » (Bonono, 2005 : 30).

Exemple 18: « Malheureusement, le pauvre homme n'avait pas assez d'argent pour tchoco » (Etoke, 2008: 115) ;

Exemple 19 : « Depuis qu'elles ont fait un kongossa sur les hommes à Beijing, elles ne semblent pas avoir évolué » (Kayabochan, 2013 : 113).

Exemple 20: « ... ce n'est pas ce petit Blanc qui va me gérer » (Etoke, 2008 : 64).

Exemple 21: « Nyioto fraîchement débarqué de la France [...] voulait whitiser » (Bonono, 2005: 90).

Exemple 22: « Voyez-moi le Barlock, une femme prépare, elle mange tout sans garder à son mari ? (Bonono, 2005: 42).

Exemple 23 : « c'est du DVD [...] c'est comme ça qu'on s'habille quand on va au mouvement ! » (Bonono, 2005: 93).

Exemple 24 : « Si j'ouvre mon ventre, tu vas te donner la mort [...] Vous aimez entendre [...] Tu veux prendre dans ma bouche ? » (Bonono, 2005:126-128).

Exemple 25: « Elle a sali mon nom à une certaine époque » (Bonono, 2005: 157).

Les camerounismes « naissent de l'influence de la langue maternelle sur le français » (Kuitche, 1978 : 99). Dans les cas visualisés, ils réfèrent à l'univers d'origine du romancier et se décline en plusieurs cas de figures : combinatoire de la syntaxe et la sémantique d'une langue camerounaise (occurrences 23, 24 et 25). Connotations de lexèmes davantage significatifs dans le territoire de l'écrivain (occurrences 18, 19, 20, 21 et 22).

Les deux cas examinés révèlent « l'interférence de deux habitudes linguistiques » (Kuitche, 1978 : 99) au Cameroun, lesquelles sont révélatrices de la portée et de la richesse des camerounismes dans la dynamique d'enrichissement de la langue de Molière : celle entre les langues officielles, notamment le français ou l'anglais, et plus de deux cents langues nationales. De sorte que les mots ou expressions « tchoco, kôn, kongossa et whitiser » renvoient à un référent linguistique bien connu des Camerounais signifiant respectivement : corrompre quelqu'un; cercle mystique où l'on vendrait les attributs humains pour s'enrichir illicitement; médisance ou commérage; soutenir financièrement quelqu'un et s'exprimer en imitant le timbre vocal d'un Blanc.

Dans l'occurrence 22, le mot Barlock apparaît comme une déformation de l'anglais « bad luck » qui signifie « malchance » en français standard. D'après la traduction de la romancière, l'acronyme DVD visualisé dans l'occurrence 23 symbolise l'une des stratégies du dénudement féminin, notamment en exposant Dos et Ventre Dehors. Ce code vestimentaire très couru dans les milieux de jeunes marque leur faiblesse pour la bonne ambiance encore désignée dans l'occurrence par « mouvement ».

2.2.4. Hétéro-linguisme et pidginisation

Exemple 26: « A mon grand étonnement, je vis mon *alter ego* allongé sur un matelas de fortune » (Etoke, 2008 : 70).

Exemple 27: « Seven steps to heaven honey, seven steps to heaven » (Etoke, 2008: 83).

Exemple 28: « Je suis là ma sœur, RAS [...] Je me débré » (Etoke, 2008 : 89).

Exemple 29: « *Ab irato*, sa mère prit la résolution de ne plus servir à manger à La'afal en compagnie de ses autres enfants » (Sale, 2014 : 165).

Exemple 30: « la gô là va nous tuer [...] Massa [...] tu es très fort en gromologie dé » (Etoke, 2008 : 68)⁶.

⁶ Pour dire, « la fille-là va nous tuer [...] tu excelles dans l'usage des mots compliqués » (c'est nous qui traduisons)

Du fait qu'il présente un espace langagier hétéro-linguiste, le Cameroun vit une situation de diglossie qui n'est pas seulement le corollaire de la large variété des dialectes qui y sont parlés. La présence des autres langues étrangères telles que l'anglais (exemple 27), le latin (occurrences 26, 29); voire le pidgin-english⁷ (occurrences 28 et 30), s'explique par la colonisation des siècles passés:

Le contact avec les Européens, surtout à partir du passage colonial, a entraîné l'apparition ou le développement des langues véhiculaires euro-africaines dont le vocabulaire diffère en général des langues véhiculaires parlées dans les régions où des pidgins sont développés (Alexandre, 1967 : 91).

2.2.5. L'hybridation

Exemple 31: « bessombe o bosso » (que la jeunesse aille de l'avant) (Etoke, 2008 : 59) ;

Exemple 32: « a muna o é o s'éya pé » (mon enfant ne pleure pas) (Etoke, 2008 : 126) ;

Exemple 33: « kune nde kune nde yaya kune ne ta njwongu nge wo pene » (entrez dans la maison, père de la mariée, je suis restée dehors) (Kuitche, 2001: 27).

Ces occurrences illustrent la dynamique pluriculturelle et plurilingue dans laquelle baigne le français. Car, la langue douala parlée dans le Littoral ainsi que l'une des nombreuses langues bamilékés parlées dans l'ouest du pays attestent du contact des langues dans la création littéraire camerounaise. La stylographie négro-africaine, ainsi nourrie des apports originaux des langues typiquement africaines, suscite peu ou prou leur vulgarisation optimale à l'échelle internationale, comme pour dire « qu'il s'agit plutôt, quelle que soit la langue qu'on utilise, d'être en position d'ouverture à toutes les langues du monde, de ne plus habiter sa langue comme on habite une patrie⁸ ».

2.2.6. L'interférence linguistique

Exemple 34 : « Tu disais que ce mot signifie même quoi ? » (Sale, 2014 : 114).

Exemple 35 : « Ils se couchaient ensemble et se levaient ensemble (Sale, 2014 : 69).

Exemple 36 : « Après avoir mangé sa vie dans la soupe, il vient nous mentir » (Sale, 2014 : 94).

Le transfert de sens dans ces tours s'opère par le biais des schèmes linguistiques ou calques issus des langues nationales africaines qu'un villageois n'aurait pas de peine à décrypter. Dans l'exemple 34, le locuteur veut dire « que disais-tu au fond ? »; dans l'occurrence 35, c'est

⁷A. Meillet dit du pidgin-english qu'il est une langue mixte ayant pour base les langues nationales. Mais le caractère même de cette langue, à peu près dépourvue de grammaire (son peu de grammaire), la disposait particulièrement au rôle qui lui a été dévolu : servir de langue commune. Cela fait une combinaison souvent piquante et qui prouve l'affinité entre deux idiomes.

⁸ P. Chamoiseau cité par J-C. Carpentin Marimoutou, « littérature et plurilinguisme : les sociétés de l'océan indien », *Notre Librairie*, 2001, n°143, p. 27.

l'inséparabilité de deux amis qui est mise en avant. Dans l'exemple 36, le destinataire veut dire que le concerné n'a pas su mettre à profit les avantages dont il a joui quand il était plus jeune et aux affaires. L'apport, ici, procède de ce que l'auteur avalise la rhétorique de sa culture en vue d'exprimer une pensée similaire à celle conçue en français standard.

Conclusion

Au terme de notre entreprise d'exégète, il appert qu'au fond, « la langue française est une noble gueuse et elle ne souffre pas qu'on l'enrichisse malgré elle⁹ ». Au regard de sa variabilité au sein de la grande famille Francophonie, le moins qu'on puisse avancer est qu'elle fonde son dynamisme sur diverses stratégies d'« endogénéisation » fertiles qui se déploient comme une plus-value langagière pour la langue française en général et la stylographie négro-africaine contemporaine en particulier. Aussi avons-nous pu en induire qu'une langue vivante en déficit d'actualisation s'expose fatalement à l'obsolescence et à la caducité de ses schèmes linguistiques. A cet égard, si les usagers de la langue ne travaillent pas en vue de renouveler lesdits schèmes morphosyntaxiques, la langue risque de revêtir le diadème moins honorable de langue morte, puisque, de toutes les manières:

Le substrat linguistique n'est jamais figé. Il est en perpétuel mouvement. Il est dynamique, au sens étymologique du terme. Les mots naissent, grandissent et meurent. La langue se renouvelle sans cesse, certainement pas à une vitesse prodigieuse, mais à un rythme relativement constant (Fame Ndongo, 1990 : 195).

Autant dire qu'à la faveur des apports langagiers substantiels induits du procédé d'« endogénéisation » du langage, la stylographie négro-africaine affiche sa prégnance revitalisante tout en incarnant l'authenticité et la personnalité africaines au cœur même de la Francophonie. Forçant un regard neuf sur l'appréhension de la littérature francophone africaine, le français se révèle ainsi un vecteur identitaire à enjeux multiples, explorant et scrutant à la fois l'avènement d'une Francophonie de l'identité, car :

Si écrire, c'est trouver son langage, sa voix, écrire en situation de diglossie et d'interculturalité, c'est trouver son langage à partir du choc des langues, trouver ses lois harmoniques propres dans la cacophonie de la double culture, façonner sa poétique dans la présence lancinante de l'autre et de sa culture, créer son espace littéraire en relation conflictuelle (Détrie, 1988 : 3).

⁹Prévoist, « Les bavardages de Françoise », in Abada Ayong Danilo (dir.), *Francophonie@cam*, Sopecam, Yaoundé, 2007, p 30.

Bibliographie

- ALEXANDRE P, 1967, *Langues et langages en Afrique noire*, Paris, Payot.
- BETOKO M T, 2007, « L'avenir du français au Cameroun », in Abada Ayong Danilo (dir.), *Francophonie@cam*, Yaoundé, SOPECAM.
- Blanchet P, 1998, *Introduction à la complexité de l'enseignement du Français Langue Etrangère*, Louvain, Peeters.
- BONONO C, 2005, *Bouillons de vie*, Yaoundé, PUY.
- CUCHE D, 1996, *La Notion de culture dans les Sciences Sociales*, Paris, La Découverte.
- DEJEUX J, 1982, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, Alger, O.P.U.
- DETRIE C, 1988, *Poétiques du divers*, Montpellier, Praxiling.
- DUMONT P, MAURER Bruno, 1995, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Paris, Vanves.
- FAME NDONGO J, 1999, « L'enrichissement de la langue », dans Mendo Ze Gervais (dir.), *Le Français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud, pp. 295-312.
- GUILBERT L, 1975, *La création lexicale*, Paris, Larousse.
- KUITCHE FONKOU G, 2001, *Moi taximan*, Paris, L'Harmattan.
- MAROUZEAU J, 1951, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, Geuthner
- NNOMO M, 1999, « L'écriture des romanciers camerounais : Bernard Nnanga et Werewere Liking à la recherche d'un nouveau langage », dans Mendo Ze Gervais (dir.), *Le Français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud, pp. 245-254.